

*On se souvient qu'en 1857, l'écrivain Prosper Mérimée, qui était devenu l'intime de la Comtesse de Montijo, belle-mère de Napoléon III, avait imaginé comme distraction pour la Cour la célèbre Dictée, à laquelle il est rapporté que l'Empereur lui-même aurait fait 75 fautes.*

*Les éditeurs ont pu retrouver une variante à ce texte, clairement inspirée de l'épisode des Fables, et que Mérimée avait semble-t-il composée sur la fin de sa vie dans la retraite cannoise où il soignait son asthme. Nous l'offrons ci-dessous au lecteur.*

### **Dictée Champêtre et Courtisane**

Cette saynète animale se déroulait à l'orée d'un bois, dans une prairie toute en fleurs, dont malgré la saison les herbages avaient crû dru et ne s'étaient point encore trouvés pus ras par les troupeaux. Sur la haute branche d'un alisier en fleur, étaient perchés, outre quelques geais bleu roi, un corbeau noir comme jais, qui se repaissait d'un fromage et dont les tons du plumage évoquaient l'éternel lustre de l'ébène coloniale. Cependant, un jeune renard qui traversait le champ, à jeun du fait qu'il jeûnait depuis maint et maint jour, résolut de rompre son jeûne en déjeunant de cette aubaine alimentaire dont l'avoir lui défaillait encore, tant qu'il ne se l'eût indûment octroyé en l'ayant accaparée de gré ou de force.

En effet, quels qu'eussent été, quelque embaumés que lui soient parvenus et lui aient semblé les effluves tout musqués exhalés par ce mets alléchant et distant, quelques relents qu'ait humés la narine censée sensible du renard, ces sensations olfactives ne constituaient guère qu'un appât vers une exaltation plus nourricière.

S'étant approchée de sa proie, qui toute à sa dégustation, ne put soupçonner aucunement ses intentions, la bête mammifère lui fit une harangue tout élogieuse: "Hé bonjour, Monsieur du Corbeau, quelle belle parure de plumes vous exhibez là! Je n'en vis oncques qui luisât plus cru aux rais ardents du soleil, dardant nos corps de leur chaleur crue. Mais il me fut conté que la beauté de votre ramage lui eût équivalu sous tous rapports. Vous siérait-il donc que mon ouïe fût enchantée par votre harmonieux orgue vocal, qui compte parmi les plus purement accordées qui l'aient comblée de leurs sublimes accents? Raisonnez, cher ami et faites que son fort son mélodieux, si exclusivement vôtre, résonne jusqu'au for de ces bois."

Après que ces acteurs se furent ainsi rencontrés et parlé, le corbeau n'eut de cesse qu'il ne satisfît la requête du renard. Il s'ensuivit alors que la résonance de sa voix crue emplît l'air sylvestre, mais aussi que son bec édenté béa et que l'oiseau ne pût conserver le fromage qui chut au pied de l'arbre et aux pieds du renard. En un tournemain, celui-ci s'en saisit et s'enfuit, son arnaque réussie, ses instincts tout rassasiés, tous ses désirs exaucés. Quant à la morale de son forfait, il ne l'a point tue à sa proie déconfite qu'il s'est empressé de héler une ultime fois, et l'a prêchée en ces termes: "Mon bon sire, la vie de tout flatteur ne se créera jamais qu'aux dépens de celui qui l'orra. Que cette leçon soit due à votre intelligence; la perte d'un fromage, qu'elle vous a value, vous eût été tout épargnée, l'eussiez-vous sue."

Toute honteuse et tout humiliée, cette victime qui s'était laissé séduire, bernée et confuse, s'est alors laissée deviser sur sa mésaventure. "J'admets, croassa ce bêtête, que la gent canidée se rit de ma robe, mais non qu'elle se rie de ma faim; en tout cas, vu cette expérience, l'on ne m'y prendra plus".